



CLARIAS MACRACANTHUS (Günther)
De la famille des siluridées.

PÊCHE. — La pêche au filet est généralement en usage sur le lac de Tibériade. On y pratique aussi une espèce de pêche à la ligne, qu'on pourrait plutôt appeler pêche au crochet. Voici la manière de procéder : le pêcheur n'a pour tout engin qu'un hameçon dépourvu d'appât et attaché au bout d'une très longue ligne en crin; il jette l'hameçon aussi loin que possible, le ramène vivement et retire le poisson qu'il a su accrocher en route.

FOND DU LAC. — Le fond du lac de Tibériade est en grande partie couvert d'une boue noire extrêmement fine et formée de débris provenant des rochers volcaniques des environs; dans cette boue, on ne découvre que des animaux microscopiques. Plus vers le bord, on trouve quelques espèces de moules, et sur le bord même, de petits escargots aux formes variées; mais ceux de forme conique sont les plus gracieux. Enfin, sur la plage on aperçoit aussi quelques crabes.

EXCURSION DE TIBERIADE A CAPHARNAÛM ET RETOUR AU CAMPMENT PAR TARICHÉE

En 2 étapes.

TROISIÈME ÉTAPE.

De Tibériade à Capharnaüm.

3 heures de marche.

Renseignements. — **DU DÉPART.** Que l'on aille à Capharnaüm par terre ou par le Lac, on fera bien de partir dès le lever du soleil, afin d'éviter, autant que possible, la grande chaleur.

DU DÉJEUNER. — Si l'on va jusqu'à l'endroit où le petit Jourdain se jette dans le Lac, on fera le déjeuner sous un arbre qui abrite le tombeau d'un santou ou derviche, et qui est placé à l'angle N-O. du Lac. Si l'on ne va que jusqu'à Capharnaüm, il sera préférable de déjeuner à Capharnaüm même. Les Pères de Terre-Ste, qui s'y trouvent établis depuis 1893, se feront un plaisir de procurer un abri.

SOMMAIRE.

Ruines. — Ouâdi el-Hammèse. — Aïn-Bérdeh ou Aïn-Foulieh. — Madjdal ou Magdala. — Arbela. — Ouâdi el-Hhamâme. —

Aïn-Medâouarah. — Ouâdi-Rabbadiéh. — Ouâdi el-Aamoud. — Bethsaïda. — Khan-Minieh. — Aïn et-Tine. — Djabal-Khanazir. — Aïn et-Tabegah. — Restes d'un ancien oratoire. — Tell-Houm (Capharnaüm).

Départ à cheval.

Indications. — En quittant le campement, on se dirige vers le N. de manière à longer, à droite, l'enceinte de la ville de Tibériade. On traverse un ancien cimetière, puis on arrive sur le bord du Lac. Aux premiers rayons du soleil, le calme de ses eaux limpides le fait ressembler à une immense nappe de cristal d'une blancheur éblouissante. Après avoir marché pendant 7 min. depuis la ville, on remarque, à droite, les ruines d'un puits d'où l'on tirait autrefois de l'eau, que l'on dirigeait ensuite par de petits canaux d'irrigation à travers les jardins répandus sur ces bords enchanteurs. Côtayant toujours ces rives, on arrive, en 27 min. dans une petite vallée appelée *Ouâdi el-Hammèse*, à l'entrée de laquelle se trouve, à droite, une abondante source de bonne eau qu'on appelle *Aïn-Bérdeh*, ou encore *Aïn-Fouliéh*. Au N. de cette source, s'en trouvent deux autres dont l'eau est tiède. Chacune de ces sources jaillit du fond d'un réservoir ayant la forme d'une tour circulaire. Ces tours aujourd'hui sont en ruine. Autrefois, les eaux y montaient à une certaine hauteur et étaient dirigées dans la vallée. En 1894, on y a élevé une construction du genre de l'ancienne.

On continue la route pendant 27 min., et l'on arrive à **Madjdal ou Magdala.** — HISTORIQUE. † Madjdal est l'ancienne Magédan de S. Matthieu (XV, 39) et la Dalmanutha de S. Marc (VIII, 10). En grec, c'est Magdala (1), patrie de Ste Marie-Madeleine.

Flav. Josèphe l'appelle aussi Magdala et raconte qu'Hérode

(1) D'Allioli, S. Matthieu XV, 39, note 23. — Bon nombre d'auteurs pensent que Magédan ou Magdala est située sur la rive Orientale du Lac, parce que, selon S. Marc (VIII, 10), Jésus, quittant le lieu, où il avait multiplié les sept pains et les quelques poissons, lequel lieu est situé à l'Occident du Lac, il est dit que, « (étant descendu de la hauteur), il entra dans une barque avec ses disciples et vint dans le pays de Dalmanutha ». Mais il n'est nullement dit qu'il traversa le Lac et c'est précisément ce qu'il ne fit pas non plus, puisque le texte sacré affirme qu'il vint à Dalmanutha (Magédan). Il est plus probable que Jésus s'embarqua avec ses disciples non loin de Tibériade pour venir à Magdala.

Agrippa y envoya Equus Modicus pour s'en emparer, mais que n'osant l'assiéger, ce général se contenta d'en ravager les environs.

ÉTAT ACTUEL. — Madjdal n'est plus qu'un misérable village consistant en quelques masures faites de basalte et groupées sans ordre et sans goût. On y voit un palmier et quelques ruines, probablement les restes d'une forteresse dont l'antiquité ne paraît pas remonter bien haut. Autrefois il y avait là une église catholique assez belle; mais déjà, en 1294, des vandales l'avaient convertie en écurie (1). A gauche, près du chemin, vers le N-E. du village, on remarque les restes d'un mur qui a dû appartenir à une grande construction. Serait-ce là un des débris de l'ancienne église?

Près de ce village et au S-O., on remarque une haute montagne, très escarpée. Dans le flanc de cette montagne, principalement vers l'O., existent des cavernes appelées

Kalâat ibn-Mâan. — HISTORIQUE. Ces cavernes étaient habitées, autrefois, par des brigands qui ravageaient tout le pays. Hérode l'Ascalonite leur fit la guerre et finit par les exterminer (2). Vers l'an 69 de J.-C., Flavius Josèphe fortifia ces cavernes contre les Romains (3), et les appela, à cause de leur proximité du village d'Arbela, cavernes des Arbéliens. En effet, l'emplacement du village d'Arbela, aujourd'hui Kherbet-Irbid, est situé à trois Kilomètres O-S-O. de Madjdal.

ÉTAT ACTUEL. — Ces cavernes s'ouvrent particulièrement dans les deux parois de rocher qui forment l'entrée occidentale de

Le même Evangile nous apprend plus loin que les Pharisiens vinrent à Dalmanutha (Magédan ou Magdala) afin de disputer avec le Sauveur, et qu'ils finirent par lui demander un prodige dans le ciel. On voit clairement par ce qui suit que Magdala est située sur la rive Occidentale du Lac. « Alors il (Jésus) les laissa et remonta dans la barque avec ses disciples pour passer à l'autre rive (du Lac) ». Voilà donc que Jésus traverse le Lac. Et où va-t-il? A Bethsaïda; non pas à Bethsaïda, qui est assise sur la rive Occidentale du Lac, mais bien à Bethsaïda-Julias, située sur la rive Orientale du petit Jourdain, non loin de la pointe N-E. de ce même Lac. Il en résulte que Notre Seigneur, traversant le Lac et arrivant à la rive Orientale, a dû nécessairement partir de la rive occidentale. La preuve qu'il est débarqué à la rive Orientale, c'est qu'ayant ouvert les yeux à un aveugle, à Bethsaïda, il alla avec ses disciples (sans qu'il soit question de naviguer) à Césarée de Philippe (Banias). Par conséquent, Magdala (Magédan ou Dalmanutha) est située sur la rive Occidentale. Des lors plus de doute: Madjdal est bien l'ancienne Magdala.

(1) Ricoldus, de Monte Crucis, p. 100.

(2) Flav. Jos. Autobiographie, p. XIII. — Ant. l. XIV, p. 27.

(3) Flav. Jos. Ant. l. XIV, 27.

l'Ouâdi-Hhamâme, et l'on y voit encore des restes de constructions qui avaient servi à les fortifier.

Arbela. — HISTORIQUE. C'est là que fut inhumée Dina, fille de Jacob (1).

A l'époque des Machabées, ce village fut pris par Alcime et Bacchide, généraux de Démétrius III, qui en massacrèrent un grand nombre d'habitants (2).

A partir de Madjdal on entre dans la petite plaine appelée el-Ghoueyr, mais plus vulgairement *Ouâdi-Hhamâme* (la vallée des colombes). Cette plaine est sillonnée de ruisseaux qui la rendent très fertile.

Après une marche de 14 min. (depuis Magdala), et tout en remarquant le tombeau musulman du Cheikh Ajemieh, on traverse un ruisseau appelé Ouâdi-Hhamâme, du même nom que la plaine. En avançant pendant 12 min., on rencontre *Aïn-Medâouarah* (fontaine ronde). C'est un ruisseau de plusieurs mètres de large, et d'une profondeur telle qu'un cheval y a parfois de l'eau jusqu'au poitrail. Ce ruisseau est formé par une source située à 25 min. à l'O., qui sort en bouillonnant d'un beau bassin circulaire où l'on voit nager des poissons de différentes espèces. En continuant la route, à une faible distance du Lac, et toujours sur ses bords au milieu de lauriers-roses, on traverse, après 21 min. de marche, un autre ruisseau nommé *Ouâdi-Rabbadiéh*. La route s'éloigne ensuite du Lac, et l'on chemine dans la direction du N. pour traverser encore un ruisseau nommé *Ouâdi el-Aamoud*, et l'on arrive, en 20 min., aux

RUINES DE BETHSAÏDA (3).

I. Historique. †

Bethsaïda fut la patrie des cinq Apôtres Pierre, Philippe, Jacques, André et Jean l'Évangéliste; il n'en reste plus que des ruines.

(1) Ichnus-ha-Abot. Publié par Carmoly, p. 444.

(2) Mach. IX, 2.

(3) Bethsaïda, *Domus frugum vel Domus venatorum* (Maison du blé ou Maison des chasseurs). S. Hier., de Nom. Hebraic.

Bon nombre d'auteurs, principalement parmi les modernes, placent Bethsaïda à 18 min. plus loin, près d'une source abondante d'eau tiède et saumâtre, appelée *Aïn et-Tabegah*, où se trouvent un moulin à eau et des ruines qui ne sont que les restes d'anciens moulins et de leurs aqueducs. Il n'y a aucune trace de village aux environs; on n'y trouve pas même les signes qui caractérisent un endroit jadis occupé par une ville ou un simple village.

EVANGILE SELON S. JEAN, CH. I.

... 29. Le jour suivant, Jean vit Jésus venant à lui et il dit: Voici l'agneau de Dieu; voici celui qui ôte le péché du monde.

30. C'est celui de qui j'ai dit: Après moi vient un homme qui m'a été préféré parce qu'il était avant moi.

31. Et moi je ne le connaissais pas; mais c'est pour qu'il fut manifesté en Israël que je suis venu baptiser dans l'eau.

Au contraire, dans la véritable Bethsaïda s'observent encore des ruines, parmi lesquelles on remarque une partie de l'abside de l'église bâtie, selon Nicéphore (L. VIII, ch. XIII), par Ste Hélène, (ou plutôt par le comte Joseph) sur l'emplacement de la maison de S. Pierre. De plus, ce qui frappe le voyageur, c'est que sur toutes les rives du Lac il n'y a aucun endroit auquel le nom de Maison du blé ou de Maison des chasseurs convienne aussi bien qu'à cette localité. Bethsaïda est située sur une des grandes routes qui mènent de Damas en Egypte. Elle est abritée par la montagne voisine contre le vent du Nord et assise sur le bord du Lac près d'une source abondante d'excellente eau, dans une plaine sillonnée par plusieurs courants d'eau douce, qui y répandent une fertilité prodigieuse et qui y attirent toutes sortes de gibier. Je n'ai vu nulle part d'aussi beau blé que dans cette vallée.

A en juger par l'extension des traces d'habitations qui étaient là, Bethsaïda a dû avoir une certaine importance. Ce qui prouverait encore cette importance, c'est le Khan-Minieh qui se trouve tout auprès. Or Minieh n'est qu'une corruption du mot Mina qui signifie port. Khan-Minieh aurait en français la même signification que caravansérail du port. De plus, entre le Khan-Minieh, la montagne et Bethsaïda, à l'endroit où jaillit Aïn et-Tine, on remarque une espèce de golfe. Ne serait-ce pas là un dernier reste du port de la patrie de S. Pierre? Je le croirais volontiers.

S'il y a plusieurs auteurs qui placent Bethsaïda (je ne sais pour quelle raison) à Aïn et-Tabegah, je ne suis certainement pas le seul à établir, comme la seule vraie, la situation que je mentionne ici.

L'igoumène Daniel, qui fit son pèlerinage au commencement du XII^e siècle, après avoir parlé de Magdala, s'exprime ainsi, p. 104: « Un peu plus loin est Bethsaïda, ville natale de Pierre, d'André etc. » On me dira peut-être qu'il y a une bonne heure de marche entre Magdala et Bethsaïda, par conséquent que cette distance est trop grande pour être exprimée par ces mots: un peu plus loin. En vérité, je ne sais de combien la distance d'une heure de marche est trop grande pour qu'on puisse dire justement: un peu plus loin. Mais ce que je sais, c'est que si l'expression est inexacte pour indiquer une localité à une heure de marche au delà, l'erreur ne sera jamais en faveur des personnes qui placent Bethsaïda à Aïn et-Tabegah, située plus loin encore. Je suis donc aussi d'accord que possible avec Daniel, lorsque je place Bethsaïda dans le premier lieu autrefois habité qu'on rencontre en allant de Magdala vers le Nord.

Brocard, qui vint vénérer les Sts Lieux l'an 1230, dit ceci: « *De Nephtali ad duas leucas contra orientem, super mare Galileæ, Bethsaïda civitas Andree et Petri et Philippi Apostolorum. Inde ad duas leucas contra meridiem, Magdalum castellum super mare Galileæ, a quo Maria Magdalena dicitur oriunda, cujus domum ibidem vidi et intravi.* » (A deux lieues de Nephtali, du côté de l'Orient, sur la mer de Galilée, est

32. Jean rendit encore témoignage en disant: J'ai vu l'esprit descendre sur lui en forme de colombe; et il s'est reposé sur lui.

33. Et moi je ne le connaissais pas: mais celui qui m'a envoyé baptiser dans l'eau m'a dit: Celui sur qui tu verras l'Esprit descendre et se reposer, c'est celui-là qui baptisera dans l'Esprit-Saint.

Bethsaïda, patrie des Apôtres André, Pierre et Philippe. A deux lieues de là, du côté du Midi, est Magdala, bourg sur la mer de Galilée. On dit que Marie-Madeleine y est née; j'y ai vu sa maison et j'y suis entré). Brocard place Magdala immédiatement après Bethsaïda, ce qu'il n'aurait pu faire si cette dernière localité était à Aïn et-Tabegah, parce qu'il ne pouvait, sans en rien dire, traverser des ruines assez considérables dans ce temps-là, et devant lesquelles on devait passer avant d'arriver à Magdala. On m'opposera peut-être qu'il n'y a qu'une bonne heure de marche entre Magdala et la ruine que j'appelle Bethsaïda; que Brocard les place à deux lieues de distance l'une de l'autre; qu'en conséquence, les données de cet auteur militent pour ceux qui voient à Aïn et-Tabegah l'emplacement de la patrie de S. Pierre. Mais, avant de tirer cette conséquence, cherchons ce que Brocard appelle deux lieues (duas leucas). Or plus loin, nous lisons ceci dans le même auteur: «*De Capharnaum ad duas leucas contra orientem Jordanis fluvius intrat in mare Galileæ.*» Brocard met Capharnaüm à sa véritable place; seulement de là jusqu'à l'endroit où le Jourdain se jette dans la mer de Galilée, il n'y a certainement pas plus d'une bonne heure de marche. Nous voyons que notre auteur se promène assez à l'aise sur les bords du Lac, et que les distances données par lui doivent être réduites presque de moitié. Cette réduction faite, je mets Bethsaïda, avec Brocard, à une bonne heure de marche au N. de Magdala.

Messire Guillebert de Lannoy, chevalier de la Toison d'or, qui visita la Palestine au XIV^e siècle, place Bethsaïda à deux lieues de Tibériade. Cela est exact pour un cavalier qui marche d'un bon pas, et si cette distance paraît un peu courte à ceux qui marchent lentement, cette inexactitude ne sera jamais en faveur de l'opinion de ceux qui voudraient transporter Bethsaïda jusqu'à Aïn et-Tabegah.

En 1560, Pietro della Valle (p. 509) vint également vénérer Bethsaïda près du Khan-Minieh; et Zwallart, en 1607, la met à trois milles (une lieue) au N. de Magdala. L. IV, p. 64.

Le père Roger, qui parcourait ces localités en 1638, nous apprend (p. 73), que Bethsaïda est située près de Tibériade et de Magdala, à trois milles (une lieue) de cette dernière localité.

Quaresmius, dont l'ouvrage fut imprimé l'an 1639, place Magdala entre Tibériade et Bethsaïda, sur la voie qui mène de Syrie en Egypte (a). Or, cela eut été tout-à-fait inexact, s'il avait vu l'emplacement de Bethsaïda à Aïn et-Tabegah.

La Guida fedele del P. Pietro Antonio da Venetia (p. 292), en 1704, vénérât Bethsaïda à trois milles (une lieue) au N. de Magdala; ce qui est aussi exact que possible. J'en dis autant d'un pèlerin polonais qui y vint en 1843 (b). Plusieurs autres écrivains et un certain nombre de Juifs de Tibériade s'expriment dans les mêmes termes relativement à Bethsaïda.

(a) Quaresmius, t. II, p. 866.

(b) Pielgrzymka de Ziemi Swiętej adprawiona przez X. Holowinskiego, t. III, p. 103.

34. Et je l'ai vu, et j'ai rendu témoignage que c'est lui qui est le Fils de Dieu.

35. Le jour suivant, Jean se trouvait de nouveau avec deux de ses disciples,

36. Et regardant Jésus qui se promenait, il dit: Voilà l'agneau de Dieu.

37. Les deux disciples l'entendirent parler ainsi, et ils suivirent Jésus.

38. Or Jésus s'étant retourné et les voyant qui le suivaient, leur dit: Que cherchez-vous? Ils lui répondirent: Rabbi (ce qui veut dire, Maître), où demeurez-vous?

39. Il leur dit: Venez et voyez. Ils vinrent et virent où il demeurait; et ils restèrent avec lui ce jour-là: or, il était environ la dixième heure.

40. Or André, frère de Simon-Pierre, était un des deux qui avaient entendu de Jean ce témoignage et qui avaient suivi Jésus.

41. Or il rencontra d'abord son frère Simon et il lui dit: Nous avons trouvé le Messie (ce qu'on interprète par le Christ).

42. Et il l'amena à Jésus. Et Jésus l'ayant regardé, dit: Tu es Simon, fils de Jona; tu seras appelé Céphas (ce qu'on interprète par Pierre).

43. Le lendemain, Jésus voulut aller en Galilée; il trouva Philippe et lui dit: Suis-moi.

44. Or Philippe était de Bethsaïda, de la même ville qu'André et Pierre....

Notre-Seigneur a fait à Bethsaïda un grand nombre de miracles. Lui-même reproche à cette ville de n'en avoir pas profité.

EVANGILE SELON S. MATTHIEU, CH. XI.

.... 20. Alors il (Jésus) commença à faire des reproches aux villes dans lesquelles s'était opéré le plus grand nombre de ses miracles, de ce qu'elles n'avaient pas fait pénitence.

21. Malheur à toi, Corozain; malheur à toi, Bethsaïda, car si les miracles qui ont été faits au milieu de vous avaient été faits dans Tyr et Sidon, elles auraient fait pénitence autrefois sous le cilice et dans la cendre.

22. Aussi, je vous le dis: Pour Tyr et pour Sidon, il y aura plus de rémission au jour du jugement que pour vous....

II. Etat actuel.

Aux premiers siècles du christianisme, on bâtit à Bethsaïda une église dont on peut encore voir des ruines, à gauche (O.), en s'écartant un peu du chemin. Cette église, selon S. Willibalde, (*odæporicon XIV*) occupait l'emplacement de la maison de S. Pierre et de S. André (1).

(1) Au mois de Mai 1880, j'ai vu abattre une grande partie des ruines de cette belle église qui avait été construite avec de magnifiques blocs de pierre. On voit encore, aujourd'hui, une partie de l'abside de ce monument.

En continuant la route pendant 4 min., on laisse, à gauche, *Khan-Minieh*, ancien caravansérail en ruine. On monte ensuite le flanc de la montagne appelée *Djabal el-Khanazir* (montagne des porcs) et, par un chemin assez difficile taillé dans le rocher au-dessus d'*Aïn et-Tine*, que l'on fera bien de suivre à pied, on regagne le bord du Lac. Puis, se dirigeant vers le N. et laissant à droite l'habitation (belle maison) de l'aumônier d'une colonie allemande, (Don Zeffirino) ainsi que deux maisons de la colonie, on arrive en 14 min. à un moulin mis en mouvement par les eaux tièdes et saumâtres d'*Aïn et-Tabegah*, source abondante qui jaillit dans une espèce de cuve maçonnée ressemblant de loin à une tour et qui est située à environ 150 mètres au N.-O. du moulin. Ce moulin, on le laisse à gauche tout en marchant dans le lac; puis l'on tourne immédiatement à gauche, pour suivre le premier sentier qui se présente à droite. Ce sentier, sillonné par les eaux, est encombré de pierres et couvert de ronces. A droite et à gauche se trouvent des ruines de moulins et d'aqueducs anciens. Quand on a marché environ 3 min. dans cet endroit marécageux, on peut quitter ce sentier pour aller voir, à 2 min. de distance, à gauche, et au-dessus du sentier, les restes d'un petit oratoire (1). En allant visiter ces ruines, on rencontre sur son chemin à gauche, une espèce de tour octogonale qui emprisonne une immense source d'eau douce. Maintenant reprenons le chemin de Capharnaüm. A droite, après avoir marché 1 min., on aperçoit une autre tour, du milieu de laquelle jaillit une source d'eau minérale appelée *Hhamâme Tannour-Aysub*. On continue de marcher encore 30 min. à travers un sentier encombré de blocs de basalte, et l'on arrive à la fin de l'étape.

Récapitulation des distances de Tibériade à Capharnaüm.

De Tibériade		
Heures	Minutes	
A	0	7 Ruines.
>	0	27 Ouâdi el-Hammèse.
>	0	27 Madjdal.
>	0	14 Ouâdi el-Hhamâme.
>	0	12 Aïn-Medâouarah.

(1) Cet oratoire se trouve sur le territoire de Capharnaüm. Il est éloigné des eaux du lac, en ligne directe, d'au moins 300 mètres.

Heures Minutes		
A	0	21 Ouâdi el-Aamoud.
>	0	20 Bethsaïda.
>	0	4 Khan-Minieh.
>	0	14 Aïn et-Tabegah.
>	0	4 Retour au bord du Lac.
>	0	30 Tell-Houm (Capharnaüm).
Total	3	00

CAPHARNAÛM.

I. Historique. ¶

Capharnaüm, composée de deux mots: Caphar et Nahum, signifie village de consolation (1).

L'emplacement de cet endroit célèbre, qu'on a appelé avec raison la seconde ville-patrie de Jésus, porte aujourd'hui le nom de *Tell-Houm* (2).

(1) S. Hier. de Situ et Nomin. Loc. Hebraic. n. 96.
 (2) L'emplacement de Capharnaüm semble à quelques personnes tout-à-fait inconnu. D'autres, prétendant l'avoir trouvé, le mettent un peu partout, sans s'apercevoir qu'au lieu de diminuer les difficultés, ils ne font que les augmenter.

Comme ville, Capharnaüm a réellement disparu, selon la prophétie émanée de la bouche de Celui dont pas une parole n'a été prononcée en vain. Mais la place qu'elle a occupée nous est parfaitement connue; c'est ce que j'espère démontrer en m'appuyant sur les Livres-Saints et les Traditions anciennes.

L'Evangile selon S. Matthieu (IV, 13) appelle Capharnaüm une ville maritime. Antonin le Martyr, au VI^e siècle, et Arculfé, au VII^e, nous apprennent qu'elle était située sur la plage du Lac. Il ne faut donc pas la chercher à une lieue de là et dans la terre ferme. Les ruines, qui couvrent Tell-Houm, sont si bien sur la plage du Lac que les vagues viennent s'y briser. Donc, quant à la situation, d'accord avec le St Evangile et avec le témoignage d'anciens pèlerins, nous admettons que Tell-Houm se trouve là où était Capharnaüm (Caphar-Nahoum). Dans ce même chapitre et au même verset, S. Matthieu nous apprend que cette ville était située sur les confins de la tribu de Zabulon et de Nephtali. La description des limites de la tribu de Nephtali n'est certainement pas facile à saisir; mais, grâce à Dieu, le passage de Josué qui concerne la situation de Capharnaüm ne laisse rien à désirer. Le voici: « Et elle (la limite) retournait du côté de l'Occident vers Hucuca, passait vers *Zabulon du côté du midi*, vers Aser « du côté de l'Occident, et vers Juda du côté du Jourdain, au soleil levant (XIX, 34). »